Élections législatives des 14 et 21 juin 1981 — 30e Circonscription — 20e Arrondissement

Didier BARIANI

Président du Parti Radical-Socialiste

DÉPUTÉ SORTANT

SUPPLÉANT : **Jean-Louis BERGEAL,** Cadre d'entreprise



AVEC VOUS, J'AI TISSÉ LES LIENS DU CŒUR

VOTER, c'est choisir une politique, c'est surtout désigner un homme. Le député ne doit pas être le simple porte-parole d'une formation politique. Ce n'est pas un automate. C'est un citoyen, disponible et attentif aux besoins, aux demandes, aux interrogations des autres citoyens.

Pour les aider, en particulier, à s'orienter dans le labyrinthe des administrations dont dépend, si souvent, la vie quotidienne. Pour faire valoir leurs droits. Et pour faire en sorte que l'équité réponde à leurs attentes. Vous me connaissez. Je crois avoir fourni les preuves de ma présence quotidienne dans le 20e au service de tous sans pratiquer aucune discrimination politique ou de quelque nature que ce soit.

Sur le plan national, je ne renie rien et j'assume la totalité de mes actes et de mes propos à la tête du Parti Radical-Socialiste. Héritier de la plus ancienne famille politique de notre pays, successeur dans cette circonscription de Léon Gambetta et fidèle à cette tradition républicaine, je ne condamnerai pas systématiquement le pouvoir d'aujourd'hui, pas plus que je n'approuvais toujours celui d'hier. Le courage et la responsabilité, c'est cela.

Voilà l'état d'esprit dans lequel j'ai accompli mon mandat. Je ne demande ni l'indulgence ni la complaisance. Je veux simplement être jugé sur ce que j'ai fait. De là ma sérénité. C'est celle du devoir accompli.

LE COURAGE ET LA RESPONSABILITÉ

Candidat soutenu par l'Union pour une Nouvelle Majorité

Chers concitoyens,
Chers concitoyennes de Belleville et de Saint-Fargeau,

Je m'adresse à vous avec la gravité qu'exigent les circonstances et la confiance que j'ai dans votre jugement.

Les élections législatives représentent un enjeu capital. Elles ne constituent pas, comme on le dit parfois, le troisième tour des présidentielles. Chacun des scrutins a sa raison d'être propre. Les choix de juin n'annuleront pas celui de mai. Ils peuvent l'**équilibrer** utilement. Nous avons eu le changement. Il nous faut maintenant établir **des garanties solides** contre les risques liés à ce changement.

Car, selon la majorité que vous enverrez siéger à l'Assemblée Nationale, entrera ou non en application un projet socialiste dont bien des aspects m'apparaissent **dangereux** pour nos libertés et pour notre économie.

Je mesure pleinement la nécessité de **réformes** profondes. Notamment pour faire prévaloir plus de justice, plus d'équité, plus de solidarité. A ces objectifs correspondent d'ailleurs les priorités que le Parti Radical-Socialiste a proposées, à mon initiative, pour un septennat différent. Mais, pour être effectives et efficaces, ces réformes doivent prendre place dans un climat de **paix civile et de santé économique.** Or notre économie se trouve menacée. Non seulement par les contraintes d'une crise mondiale qui atteint tous les pays industrialisés, mais aussi et plus particulièrement par les risques de désorganisation que contient le projet socialiste ; son application, au nom d'intentions généreuses dont je ne mets pas en doute la sincérité, entraînera l'étouffement bureaucratique et l'appauvrissement de tous. Ces perspectives sont, hélas, trop réelles : l'augmentation de la pression fiscale et l'accroissement des charges, notamment pour les petites et moyennes entreprises, vont entraîner des faillites plus nombreuses et par là même un nouveau développement du chômage. Je sais bien que, dans un premier temps, d'apparentes améliorations présentent des aspects séduisants : la hausse des salaires et des prestations sociales paraît toujours agréable. Elle est illusoire si la hausse, encore plus rapide, des prix vient l'annuler et diminuer votre pouvoir d'achat. La chute de notre monnaie donne déjà un avant-goût amer de ces dangers.

Nous devons en éviter les conséquences. En envoyant siéger à l'Assemblée Nationale des élus qui, se refusant à la pratique de la politique du pire et l'obstruction systématique, sachent faire preuve de la vigilance nécessaire. C'est à vous qu'il appartient d'exprimer, par un choix responsable, votre volonté de voir les transformations indispensables équilibrées par un Parlement en mesure de jouer véritablement le rôle de **contrepoids** que lui assigne notre Constitution. Et de faire entendre la voix du bon sens, en particulier pour **sauver l'économie française** de la faillite, ou plus simplement de la décadence.

Ce sens de la responsabilité dictera mon attitude. Je suis prêt à voter, en conscience, toutes les mesures, quels qu'en soient les auteurs, qui me paraîtraient **raisonnables** et de nature à améliorer votre existence quotidienne. Je suis tout aussi fermement décidé à m'opposer à tous les risques pouvant peser sur votre avenir.

Sur le plan de notre arrondissement, il faudra continuer l'œuvre entreprise. Avec le concours actif et efficace de la Mairie de Paris, je poursuivrai la réalisation des objectifs pour lesquels vous m'avez élu. Et, en premier lieu, garantir les améliorations par lesquelles **le 20e cesse d'être un arrondissement mal aimé.** A cet égard, en trois ans, il a été fait plus que durant les trentes années précédentes. Par un meilleur équilibre de l'urbanisation qui accompagne les nouvelles constructions, de la réhabilitation des édifices anciens. Par un développement de la **sécurité** et de la propreté de nos rues. Par une revalorisation des activités professionnelles et en particulier de celle des commerçants et artisans dont les efforts contribuent tant à cette **qualité de la vie** que nous souhaitons. Par une attention quotidienne aux besoins de tous, et notamment de ceux que leur âge ou leur condition expose le plus.

Dans les responsabilités nationales que j'ai eu l'honneur d'assumer, comme dans l'exercice de mon mandat électif parmi vous, j'ai voulu, par dessus tout, me montrer attentif aux droits et aux besoins de chacun. La conscience de n'avoir jamais dévié de cette ligne directrice me donne, au moment où l'échéance apparaît singulièrement grave, l'appui d'une confiance sereine face à votre jugement. Nous avons beaucoup fait, continuons ensemble.

Didier BARIANI.

Avec vous, nous avons beaucoup fait pour le 20e. Continuons ensemble.

IED - Paris

Vu : le candidat